

Verticalité et horizontalité dans *Their Eyes Were Watching God*

KOUADIO BROU PASCAL

Introduction

Publié en 1937, *Their Eyes Were Watching God* de Zora Neale Hurston¹ est marqué par une scène de chaos dont le roman tire son titre. Dans ce déchainement d'une rare violence, nature semble s'être résolue à anéantir les êtres qui sont restés dans l'Everglades. Cette situation apocalyptique est décrite dans cet extrait:

Through the screaming wind, they heard things crashing and things hurtling and dashing with unbelievable velocity...the wind came back with triple fury, and put out the light for the last time. They sat in company with the others in other shanties, their eyes straining against crude walls and their souls asking if He meant to measure their puny might against His. They seemed to be staring at the dark, but their eyes were watching God. (*TE*, 159-160)

Impuissants devant les intempéries, Ils semblent s'être remis à la puissance et à la volonté de Dieu. Cette scène épouvantable se déroule trente pages avant la fin de *Their Eyes*. Elle n'est donc pas le principe de l'ouvrage car avant elle, l'auteur fait faire au lecteur le voyage de la Georgie à l'Everglades en passant par Eatonville, relatant les relations interpersonnelles. Il est évident qu'en temps de tornade ou d'autres types d'intempéries, les regards tournés vers Dieu comme le sont ceux ici décrits, sont des regards orientés vers le ciel d'où provient la calamité et d'où peut venir le secours. Cette attitude, nous la percevons comme la dimension verticale de *Their Eyes*. Elle est la relation qui existe entre Dieu et les humains. A côté de ceci, la dimension horizontale de *Their Eyes* comme la relation qui prévaut entre les humains, précisément entre les Noirs. Ceux-ci ont-ils toujours conscience de l'existence d'autrui comme soutient Husserl dans *Méditations cartésiennes* (1986) ? Vivent-ils selon le mode décrit par Spinoza dans *Traité politique* (2005): "La vie ne se définit non pas par la seule circulation du sang et par les autres fonctions communes à tous les animaux, mais avant toute chose par la raison, véritable vertu de l'âme, et sa vraie vie" La qualité des relations entre individus constitue l'objet de notre étude. En clair, comment les personnages de *Their Eyes* gèrent-ils la notion de l'intersubjectivité qui existe dans toute société humaine ?

Force est de noter que la notion de l'intersubjectivité dans *Their Eyes* se base sur celles du langage et de la communication. Dans une société noire historiquement basée sur la tradition orale, le langage tient une place assez importante et déterminante pour influencer sur la qualité des relations interpersonnelles.

I-La dimension verticale de *Their Eyes*

La dimension verticale de *Their Eyes* est de moindre importance comparée à la dimension horizontale. La dimension verticale se trouve être le type de relation que les personnes entretiennent

¹ Dans notre texte, nous utiliserons les abréviations suivantes, *Their Eyes* et *TE* pour les citations.

avec Dieu. La référence à Dieu n'est pas fréquente à part les fréquents jurons de Joe Starks : "I God". La seule personne qui entretient une relation intime avec Dieu est la vieille Nanny dont il est fait mention en ces termes : "When she gained her privacy of her own little shack she stayed on her knees so long she forgot she was there herself. Nanny entered this infinity of conscious pain again on her old knees. Towards morning, she muttered "Lawd, you know mah heart. Ah done de best Ah could do. De rest is left to you."" (TE, p24).

Nanny est la seule personne qui entretient un lien fort avec sa communautaire et avec Dieu. Cette communauté est spirituelle et s'apparente à celle décrite par Claude Dubar dans *La crise des identités* : « La croyance dans l'existence de groupements appelés "communautés" considérés comme des systèmes de place et de noms préassignés aux individus et se reproduisant à l'identique à travers les générations. » (Dubar, 2000, 4-5). Elle semble immortaliser la tradition religieuse longtemps transmise à plusieurs générations de Noirs. Cependant, cette religiosité qui constitue une identité collective cède le pas à un type d'identité qui rejette la grande religiosité et confère à chaque individu la liberté de choix. Nous notons alors dans la jeune génération de Noirs (Janie Mae, Tea Cake, Joe Starks) l'existence d'une nouvelle identité. Cette identité est décrite par Dubar en ces termes : "l'existence de collectifs multiples, variables, éphémères, auxquels les individus adhèrent pour des périodes limitées et qui leur fournissent des ressources d'identification qu'ils gèrent de manière diverse et provisoire" (Dubar : 2000, 5). La gestion de la relation que les ancêtres ont entretenue avec Dieu révèle que les Noirs de *Their Eyes* refusent de rentrer dans une relation communicationnelle avec Dieu. La prière qui est en fait la communication entre l'humain et le divin est inexistante à telle enseigne que le Noir n'apparaît plus comme l'individu religieux qui confie ses frustrations, ses peurs et ses espoirs à Dieu dans les instants de prière. Sur le plan spirituel, chaque Noir apparaît comme un individu, un être autonome qui trouve sa justification en lui-même et qui, face à ses divers besoins vitaux, choisit le canal qui lui semble le plus profitable. En même temps, à l'image de Janie Mae, les plus jeunes vont avoir du ressentiment pour l'ancienne génération comme l'atteste ce passage de *Their Eyes* : "She hated her grandmother and had hidden it from herself all these years under a cloak of pity" (TE, 29). Cette haine de Janie pour sa grand-mère tient son origine de l'effort permanent de la dernière de mettre Janie sous la protection divine à telle enseigne qu'elle bénissait Dieu pour tout en ces termes : "All de same Ah said thank God" (TE,16). Dieu a mis Janie dans les mains de Nanny, Nanny a obligé Janie à épouser Logan Killicks. Ainsi, Dieu se trouve être le complice de Nanny dans le malheur que Janie a connu dans sa vie maritale d'où la haine susmentionnée. Janie s'est donc promis de rompre avec toute pratique religieuse comme l'atteste ce passage : "done quit attending church, like she used to" (TE,110). Cet acte apparaît comme une forme d'affirmation d'un désir de liberté aussi longtemps ressenti que la haine qui l'animait. L'individu ne s'intègre plus au moule social que lui ont tracé ses ascendants. Il devient vital pour Janie de se départir de tout ce qui la relie à la vieille génération comme elle le déclare : "Ah done lived Grandma's way, now Ah means tuh live mine" (TE,114). L'adhésion à une nouvelle logique rompt toute appartenance à cette communauté qui a Dieu pour socle. La communauté religieuse qui a constitué la force et l'âme des Noirs est donc inexistante dans *Their Eyes*.

Comme Janie, la majorité des personnages de *Their Eyes* entretiennent des types de relation nouveaux à en croire cette vision de Janie : "new thought had tuh be thought and new words said" (TE,115). Le mode de pensée doit changer et les personnes doivent s'atteler à repenser l'ordre social qui prévaut pour garantir leur liberté. Dès lors, nous nous rendons compte que tous ont épousé la

logique de Janie à telle enseigne que dans la grande tourmente de la tempête, nul n'a pu adresser la moindre prière à Dieu. Ils ont perdu l'habitude de parler à Dieu. Ainsi, ils ne peuvent que se perdre en des conjectures au cœur même de la tourmente au sujet des intentions même de Dieu: "Big Massa draw him chair upstairs...Ole Massa is doin' His work now. Us oughta keep quiet" (TE,159). Il semble que les habitants de l'Everglades ne savent pas le nom de Dieu comme Nanny de sorte qu'ils s'y réfèrent à la manière de Moïse et des Juifs quand Dieu se révéla à eux pour la première fois en Egypte. Ils ne semblent pas connaître le nom de Dieu, laquelle étape constitue la première dans le processus de familiarisation entre deux personnes. Cependant, l'essentiel de *Their Eyes* s'étale sur les relations entre individus. L'approche de la notion de l'intersubjectivité par Hurston y est assez remarquable.

II- L'intersubjectivité ou la dimension horizontale de *Their Eyes*

Entre individus, les relations se concentrent autour des notions de commérage, de conflit, de l'amour et de la charité. C'est donc dans ces types de relations que les personnages de *Their Eyes* viennent à la conscience des autres et à la conscience de leur propre existence.

II-1. Les commérages

Dans les communautés de Eatonville et de l'Everglades les commérages ont une fonction relationnelle. Le fait à noter est le caractère généralisé de cette pratique. Aussi bien les hommes que les femmes s'adonnent aux commérages. Cependant, au lieu de voir l'aspect négatif de cette pratique, nous avons pu déceler sa valeur relationnelle. Les personnes qui entretiennent les commérages, établissent ainsi des liens sociaux et affectifs de même qu'une communauté de partage. Deux ou plusieurs personnes qui se livrent aux commérages renforcent leurs valeurs communes et entrent dans une relation de partage d'expériences. Que ce soit sur la véranda de la maison de Joe Starks ou devant son entrepot, les personnes tissent une communauté comme le décrit Hurston: "When the people sat around the porch and passed around the pictures of their thoughts for the others to look at and see, it was nice. The fact that the thought pictures were always crayon enlargements of life made it even nicer to listen to". (TE, 51). La vie n'est vraie et englobante que si elle est faite et refaite sur la véranda dans l'atmosphère de commérage. Un seul individu absent permet aux autres de resserrer leurs liens fraternels et communautaires. Hurston nous précise la joie de chacun de prendre part à chaque scène: "Everybody indulged in...talk" (TE,53). Les participants rivalisent de créativité et de méchanceté pour humilier un membre afin de se sentir appartenir à cette communauté. Le degré de méchanceté témoigne de l'adhésion à cette entreprise communautaire comme l'atteste cet autre passage de *Their Eyes*: "They made burning statements with questions and killing tools out of laughs. It was mass cruelty". (TE, p 2).

Au lieu de voir la cruauté communautaire, il faut savoir saisir la portée littéraire des commérages. Ils font participer autant les hommes que les femmes à une entreprise communautaire. Hurston défait ainsi la conception tant répandue selon laquelle les femmes sont les seules qui s'adonnent aux commérages. Jennifer Coates (1996) et Deborah Tannen (1990) relaient dans leurs ouvrages l'idée selon laquelle les hommes et les femmes vivraient sur des planètes différentes en raison de leur groupe sexuel. Il existerait certaines choses que les hommes ne pourraient

comprendre au même titre que les femmes parce que leurs lexiques et les interprétations des circonstances seraient différents. Dès lors, une communauté discursive regroupant hommes et femmes serait impossible. Mais enjoignant le pas à Hurston, Deboah Cameron dans *The Feminist Critique: A Reader*, soutient qu'attribuer les commérages aux femmes seules est inapproprié. Elle juge cette limitation aux seules femmes en ces termes : "over generalised and stereotypical" (Cameron, 1980, 144). La division sexiste des commérages est remise ici en cause et en même temps naît le sentiment d'une appartenance des femmes et des hommes à une même communauté discursive. Un lien intime naît entre les personnes de tout sexe qui font d'un réseau de rapports plus ou moins complexes le lieu de se défaire de tout complexe de supériorité ou d'infériorité, une occasion de minimiser ce qui divise et de privilégier la véritable fraternité. Quand Janie et le Maire Jody Starks prennent part aux commérages, ils descendent de leur statut d'autorités pour se mettre au niveau des administrés afin de défaire tout sentiment de supériorité et permettre la formation d'une communauté intimement liée par la communauté de sentiments. L'instant de commérages transforme le Maire en ami de chaque citoyen de Eatonville qui trouve l'occasion de rire librement avec la plus haute autorité de la ville sans avoir à choisir les mots qui siéent à son rang. Le Maire lui-même ne voudrait pas vivre dans sa solitude, en dehors du reste de la ville, sans pouvoir partager un instant avec ses administrés. Il l'avoue en ces termes : "Ah'm uh man even if Ah is de Mayor". (TE, 60). Il ressent la nécessité d'échanger avec les autres pour son épanouissement. Mais il refusa cette joie à Janie : "You'se Mrs. Mayor Starks, Janie, I god, Ah can't see what uh woman uh yo' stability would want tuh be treasurin' all dat gum-grease from folks dat don't even own de house dey sleep in." (TE, 54). Ce refus de Jody de laisser Janie participer aux commérages la cloîtra dans l'entrepôt ; ce qui entraîna un malaise chez Janie : "The store itself kept her with a sick headache". Toute personne qui se voit refuser ces moments de commérages se trouve exclue de toute la communauté. Elle se voit coupée de tout contact avec le reste de la communauté car elle ne prend pas part à ces moments d'intimité, de dépendance mutuelle et d'appartenance. Janie se trouve exclue de cette communauté en raison de la jalousie de Jody Starks qui, contrairement à la prétendue préservation du prestige que lui confère son statut d'épouse du maire, veut garder son autorité d'homme et éviter qu'une vulgaire personne ait des écarts de langage vis-à-vis de sa femme. La réaction de Janie face à cette exclusion est un rapport conflictuel avec Jody Starks.

II-2. Le conflit

Janie Crawford entre en conflit sous diverses formes avec les membres de sa communauté. Le conflit premier est le conflit de génération qui existe entre Nanny et Janie Crawford. Ce conflit n'a jamais été ouvert car la grand-mère a su convaincre sa petite fille de la nécessité de se conformer à certaines exigences communautaires comme le mariage pour se mettre à l'abri de la débauche sexuelle : "Ah wants you to have...protection" (TE, 15). Alors que Janie couve sa haine pour la vieille Nanny, la dernière ressent de l'affection pour sa petite fille comme le relate Hurston : "Every tear you drop squeezes a cup uh blood outa mah heart. Ah got tuh try and do for you befo' mah head is cold" (ibid, p.15). La haine en réponse à cette affection ne s'est jamais faite ouverte. Seulement, longtemps après la mort de Nanny, Janie a pu exprimer cette haine. Cependant, avec le Maire Jody Starks, le conflit prend une forme ouverte. Relevons le traitement que Janie a subi de la part de son mari le Maire : "He wanted her submission and he'd keep on fighting until he felt he had it" (TE,71). Joe



Starks veut de Janie, sa femme, une soumission totale. Ainsi, leur vie maritale se résume en une série d'ordres et d'injonctions: "more shouting of advice and orders and useless comments" (TE,60). Face à ce traitement, Janie adopte diverses attitudes. Premièrement, la narratrice relate son mutisme: "Gradually, she pressed her teeth together and learned to hush" (T.E, 71). Janie décide de se taire définitivement. Son silence ne veut pas dire une totale résignation mais il préfigure une explosion de colère: "breathless suspense" (TE, 158). Dans la relation entre le Maire et sa femme règne un calme qui constitue le temps de réflexion et de décision. Janie s'apprête et envisage sa réaction après la grande colère latente. Cet extrait nous renseigne davantage: "Now and again she thought of a country road at sun up and considered flight" (TE, 76). Elle veut mettre fin à leur relation maritale mais avant elle a pu extérioriser l'amertume qu'elle ressent. Hurston relate l'acte d'extériorisation comme suit: "Naw, Ah ain't no young gal no mo' but no old woman neither. Ah reckon Ah looks mah age too. But Ah'm uh woman every inch of me, and Ah know it. Dat's uh whole lot more'n you kin say. You big bellies round here and put out a lot of brag...when you pull down yo' britches, you look lak de change uh life" (TE, 79).

Elle fait ressortir ce qu'elle couvait depuis longtemps. Et cela a eu un effet dévastateur sur son mari, le Maire presque vénéré de Eatonville. Il perd toute assurance en lui-même comme l'indique cet autre passage: "Wha----- whut's dat you said" (TE,79). Il perd le verbe de sorte à bégayer. En plus de cela, il perd son honneur. Le voici descendu de son piédestal. L'autorité et l'influence de Joe Starks se trouvent bafouées. Dans ce conflit, il est profondément contrarié car il perd beaucoup de ce qui constitue sa personne et sa personnalité. Nous percevons sa décadence à travers ces lignes: "Joe Starks realized all the meanings and his vanity bled like a flood. Janie had robbed him of his illusion of irresistible maleness that all men cherish, which was terrible" (TE, 79). Starks perd sa puissance d'homme et parvient à un statut autre que l'identité que lui conférait toute la communauté de Eatonville. Il est censé demeurer lui-même quelle que soit la circonstance selon la description faite par Hurston: "he's uh man dat changes everything but nothin' don't change him...it sho is uh hidden mystery" (TE, 49-50). Ce conflit conjugal résulte en la démystification de Jody Starks. Il réalise qu'il est aussi fragile et mortel comme les autres membres de sa circonscription. Son autorité ne dénature pas les caractéristiques de son humanité qui en dehors de sa perfectibilité contient de la fragilité et de la finitude. Cependant ce conflit s'avère salutaire pour Janie Crawford car par la suite, elle a pu réaliser le rêve de vivre sa liberté de personne humaine. Ce conflit a progressivement mené Joe Starks à la mort mais il a permis à Janie de découvrir et de vivre l'amour dont elle a rêvé depuis son adolescence. Le courage de tenir tête à son mari l'a transformé en iconoclaste et lui a ouvert la porte de la liberté et de l'amour. Elle est parvenue à rompre, puis à s'unir à un autre homme. Avec Tea Cake, elle s'épanouit comme jamais auparavant comme dans le passage suivant: "Janie looked down on him and felt a self-crushing love. So her soul crawled out from its hidden place" (TE,128). Le couple Joe-Janie vivait une relation assez tumultueuse dans laquelle Joe construisait son prestige aux dépens de Janie. Les avantages pécuniaires de son entreprise ont pris le pas sur l'amour de sorte que Janie déclare ceci: "When I was'nt in de store, he wanted me tuh jes sit wid folded hands and sit dere. And Ah'd sit dere wid de walls creepin' up on me and squeezin' all de life outa me" (TE,112). Est-ce qu'il ne s'agirait pas ici d'une volonté de domination de la part de son mari qui désire ainsi la rendre dépendante de lui. Pour Janie, garder le mutisme, ainsi qu'elle a fait avec sa grand-mère, la conduirait à sa propre mort. Joe est l'auteur de la crise qu'ils vivent alors il est celui qui doit en pâtir. Au début de leur relation, il a montré un

visage qui contraste avec le nouveau visage qu'il arbore. Il s'est montré sous les traits ici peints: "he bought her the best things the butcher had...Janie took a lot of looks at him and she was proud of what she saw" (TE,34). Cependant, la richesse matérielle et la jalousie ont fait disparaître l'amour si bien que Janie lui déclare: "You ain't de Jody Ah run off down de road wid. You'se whut's left after he died" (TE,86). Janie refuse de vivre avec le passé qu'elle a connu dans ses débuts avec Joe. Elle réalise le changement qui a lieu en Joe et entreprend le détachement qui matérialise son refus de faire de Joe l'objet d'un amour passionné selon Ferdinand Alquié dans *Le désir d'éternité*. Si elle reste attachée au Joe des débuts, cela veut dire qu'elle s'attache au passé qui est immuable et fixé éternellement. Cet attachement au passé s'oppose à l'action et confère à l'être désiré une valeur qui est toujours à construire car elle ne colle pas à la réalité. Elle refuse l'amour passion qui n'est qu'illusion en ce sens qu'il est basé sur la méconnaissance de son objet. Joe n'est que le signe d'un passé qui ne peut s'intégrer au présent. Janie n'est pas restée prisonnière de la première image qu'elle a eue de Joe et qui l'a séduite. Elle regorge d'assez de force de caractère et de lucidité pour se rendre à l'évidence qu'elle s'endort dans un amour aliénant. Elle vient à la réalité et échappe à une forme de cristallisation sur l'identité passée de son mari.

La confrontation produit l'épanouissement de Janie et lui donne accès à de nouveaux horizons. Dès lors, il serait incongru de blâmer l'existence de ce conflit tant les portes de l'amour et de la liberté étaient fermées à Janie. Cependant en se séparant de Joe Starks, Janie ne devient pas un individu qui se retire de toute sa société. Elle ne devient pas un indivis avec ses normes, ses aspirations et ses désirs qui lui sont totalement propres. Elle ne devient pas ce que Charles Taylor nomme "The atomic individual" (Charles Taylor: 1995, 35). C'est un être dont toute la vie se définit par lui-même, l'être qui ne subit aucune influence de la société dans laquelle il vit. Janie ne va donc pas vivre selon ses propres normes en matière d'amour, épouser des formes radicales telles l'homosexualité et le célibat mais elle va rechercher une autre personne avec qui elle s'accorde mieux du point de vue sentimental. Dans *Sources of the Self : The Making of the Modern Identity*, Charles Taylor traite d'un schéma moral qui conditionne l'insertion sociale de l'individu. Certes, l'individu reçoit des valeurs à sa naissance mais il est possible que cet individu les remette en cause comme dans le cas de Janie. La même société humaine, par la personne de sa grand-mère, lui a demandé de se laisser protéger et en même temps cette société, en la personne de Joe Starks, l'avilit. Cependant nous observons une partielle différence entre la place que Taylor prévoit à toute personne qui s'insurge contre les normes de sa société et celle de Janie dans Eatonville. Taylor prédit une crise identitaire: "Doing without frameworks is utterly impossible...the portrait of an agent free from all frameworks...a person in the grip of an appalling identity crisis" (Charles Taylor: 1989, 99). Certes Janie est exclue symboliquement de la communauté de Eatonville car elle devient l'objet des commérages mais elle retrouve l'âme sœur auprès de qui elle se sent plus intégrée à la société humaine. Le refus de soumission et le rejet des normes sociales témoignent d'une prise de conscience de la part de Janie, ainsi que de sa capacité d'analyse pour opérer des choix salutaires. Elle envisage un nouveau type de relation avec l'Autre, laissant entrevoir le côté constructif de l'Autre même si jusque-là l'Autre est apparu assez nocif pour son bonheur.

II-3. L'Autre et l'amour

Janie refuse la convenance et choisit de vivre l'amour contre l'avis de toute la communauté. Ainsi, répondant à l'exigence d'âge que lui impose la société dans sa relation avec Tea Cake son cadet, elle répond : "things lak dat got uh whole lot tuh do wid convenience, but it ain't got nothin' tuh do wid love" (TE, 105). Tea Cake lui donne de voir le véritable amour que seulement l'autre peut offrir. Il fait une exception à l'affirmation de Thomas Hobbes que l'homme est un loup pour l'homme. A travers Tea Cake, Janie s'épanouit et témoigne de son bonheur en ces termes : "He kin take most any lil thing and make summertime out of it when times is dull. Then we lives offa dat happiness he made till some mo' happiness come along" (TE,14). A la suite de ses deux mariages, Janie pourrait percevoir le côté triste et douloureux de la vie. Mais par l'entremise de sa rencontre avec Tea Cake elle découvre que le bonheur peut aussi émaner de l'homme. Le cœur de l'homme ne contient pas uniquement que de l'égoïsme et de la méchanceté. Il sait aussi exprimer de l'amour et relever ceux qui sont abattus à cause de la peine qu'ils ont endurée. L'amour que lui témoigne Tea Cake tire Janie du désarroi et lui permet de reprendre goût à la vie comme elle nous le fait partager inapproprié : "Once upon a time, Ah never 'spected nothin', Tea Cake, but bein' dead from the standin' still and tryin' tuh laugh. But you came along and made somethin' outa me" (TE,167). Tea Cake est apparu dans l'existence de Janie comme un rayon de lumière qui vient ôter le voile de tristesse qui l'enveloppe. Elle se sent renaître suite à la rencontre de Tea Cake. Avec lui, elle semble avoir trouvé un trésor très important de sorte qu'elle délaisse le confort de sa vie conjugale avec Joe Starks pour aller vivre dans l'Everglades qui est un endroit déshérité. Leur amour transforme la pauvreté de cet endroit en un paradis où épanouissement et amour meublent leur vie quotidienne. Le peu de confort dans l'Everglades est préférable à la sensation d'emprisonnement qu'elle a ressentie auprès de Joe à en croire ses propres mots : "It's mo' nicer than settin' round dese quarters all day. Clerkin' in dat store wuz hard, but heah, we ain't got nothin' tuh do but do our work and come home and love" (TE,133).

La communauté de *Their Eyes* n'est donc pas faite seulement de médisance et de manque d'affection. Avec Tea Cake et Janie, nous avons le seul et unique cas où l'amour existe et où le désarroi de la tempête ne pourrait causer aucune désolation. C'est ainsi que la tempête a été une occasion pour Tea Cake et Janie de prouver que l'amour est plus fort que tout. Cet amour a poussé Tea Cake à risquer sa vie pour sauver celle de Janie de la morsure mortelle d'un chien. Et l'étendue de cet amour est perçue par le don de sa vie pour sauver Janie (TE,167-184). Dans cette relation, nous percevons cette forme de l'amour dite amour action dans lequel celui qui aime recherche le bien de l'être aimé. C'est un amour pragmatique et tourné vers autrui. L'égoïsme de la relation entre Joe et Janie cède la place au don de soi pour atteindre le bonheur de l'autre. Notons d'abord le lien de mariage qui a été contracté sur la base d'un consentement mutuel et qui vise à asseoir la relation sur une base solide. De là, toutes leurs actions ont des caractéristiques communes : la construction d'une vie et la création d'un univers paradisiaque à partir du neuf qu'ils bâtissent dans l'Everglades. La décision d'un engagement est clairement exprimée et l'esprit de sacrifice règne tout au long de leur relation jusqu'à la mort de Tea Cake. Il ne s'agit pas d'un amour passion mais d'un amour action dont ont témoigné les deux amoureux. La lucidité a prévalu car elle a permis à Janie d'anticiper la tentative de séduction de Tea Cake par une jeune fille et aussi le tir de fusil de Tea Cake quand il souffrait de la rage. L'amour action a permis à Janie de savoir que si elle ne mettait pas fin à la vie de Tea Cake, tous deux mourraient.

L'attitude de Janie face à la mort de Joe et de celle de Tea Cake démontre la que ces deux hommes occupaient dans sa vie. Telle était son attitude aux funérailles A la mort de Joe, Janie était presque indifférente: "She did not reach outside for anything, nor did the things of death reach inside to disturb her calm. She sent her face to Joe's funeral, and herself went rollicking with the springtime across the world" (p88). Elle n'a ressenti aucune peine à la mort de Joe. Son coeur était libre de toute amertume car elle n'en ressentait pas. Par contre, à la mort de Tea Cake, l'état émotionnel était tout autre: "No expensive veils and robes for Janie...she went on in overalls. She was too busy feeling grief to dress like grief" (p189). La mort de Tea provoque une émotion si forte qu'elle est muette car ne pouvant être exprimée ni par des mots ni par des attitudes qui en témoignent. Janie ressent une douleur à la mesure de l'amour qu'elle a pour Tea Cake.

II-3. Le sens de la charité

L'histoire de *Their Eyes* est racontée de façon retrospective. Le récit que Janie fait à Pheoby de son histoire fait suite à l'affection qui existe entre ces deux femmes. Cette affection se traduit par des actes de charité dont le partage de repas. Pheoby apporte un repas à Janie de son retour du cimetière où elle est allée enterrer Tea Cake. A travers ce passage plein d'humour: "Here, Pheoby, take yo' ole plate. Ah ain't got a bit of use for a empty dish. Dat grub sho come in handy" (TE,5), nous pouvons percevoir le soutien de Pheoby qui s'avère être la seule personne qui compatit avec Janie. Pour nous spécifier que Janie apprécie le repas de Pheoby, Hurston précise: "Janie ate heartily and said nothing" (TE, 5). Dans cet aparté, un échange a lieu. Janie reçoit un repas et elle livre à Pheoby la vraie histoire de sa vie sur laquelle des supputations ont lieu dans toute la communauté. Cet échange montre que même si toute la communauté s'insurge contre Janie, il s'y trouve encore une personne avec qui la relation est encore caractérisée par l'esprit de partage des peines et des joies. C'est ainsi que Pheoby trouve des mots d'amour pour donner de la joie de vivre. Elle contraste avec la majorité des femmes qui condamnent l'habillement de Janie le jour de l'enterrement de Tea Cake: "What she doin' coming back here in dem overalls? Can't she find no dress to put on?" (TE,2). Elle apprécie Janie autrement: "Gal, you, sho looks good. You looks like youse yo' own daughter. Even wid dem overalls on, you shows yo' womanhood" (TE,4). Un ami sert à témoigner de l'amour et du soutien en tout temps. Ce même esprit prévaut ailleurs dans *Their Eyes*.

Dans l'Everglades, avant la grande tempête, 'Lias a la gentillesse de proposer à Tea Cake de quitter la zone et de partir dans la voiture que son parent a affrétée pour lui: "You and Janie wanta go? Ah wouldn't give nobody else uh chawnce at uh seat till Ah found out if you all had anyway tuh go" (TE,155). Tea Cake et sa femme constituent une préférence et des êtres assez chers aux yeux de 'Lias. Cette marque d'affection se justifie par le rôle que Tea Cake joue auprès de tous. Il se présente comme celui qui apporte la joie de vivre à tous: "Tea Cake's house was a magnet...He was always laughing and full of fun too. He kept everybody laughing in the bean field" (TE,132). Tea Cake entretient des relations assez cordiales avec son entourage de telle sorte qu'on lui témoigne de la gratitude à travers l'aide qui lui est proposée.

Ces deux exemples nous présentent des communautés de vie au sein de la collectivité que représente Eatonville. Dans cette collectivité, l'accent ne repose pas sur la qualité des rapports entre membres mais sur le droit de chacun de vivre sa vie, l'orientant selon ses sensibilités. Cependant, les

cas ici présentés nous permettent d'entrevoir la communauté comme un ensemble de personnes qui, dans leurs relations interpersonnelles tissent des liens durables, profonds et même spirituels. Les épreuves de la tempête et de la mort de Tea Cake sont des tests pour éprouver le sentiment qui existe entre les habitants de l'Everglades et de Eatonville. Ceux qui sont restés unis et solidaires montrent qu'il existe entre eux ce sentiment communautaire.

Conclusion

Their Eyes Were Watching God présente des relations superficielles et négatives entre des membres d'une communauté noire de Eatonville. A côté de l'idée de recours au divin dans la situation de désespoir que provoque une tempête, nous avons essayé de montrer que pendant que le titre nous fait imaginer la relation entre les humains et Dieu, nous pouvons nous interroger sur la qualité des relations qui existent entre les personnes elles-mêmes. Nous avons pu nous rendre compte que l'essentiel des relations s'apparente à l'adversité et à la superficialité. L'intersubjectivité se résume en des sentiments qui suscitent l'antagonisme. Cependant, l'exemple remarquable de Tea Cake et de Janie apporte de l'espoir aux adeptes de l'amour vrai entre les humains. Même si les adeptes de cette forme de société s'avère peu nombreux, ils forment néanmoins une communauté car unis par un fort lien. La vraie communauté humaine tire sa force de la qualité et de la solidité des relations que ses membres établissent entre eux. Cette communauté n'a pas besoin d'être large pour vivre ce sentiment d'appartenance.

BIBLIOGRAPHIE

- 1-ALQUIE, Ferdinand. *Le désir d'éternité*, Paris : P.U.F. 1963.
- 2-CAMERON, Deborah. *The Feminist Critique of Language: A Reader*. London: Routledge, 1980.
- 3-COATES, Jennifer. *Women Talk: Conversations Between Women, Friends*.
London: Blackwell Publishers, 1996.
- 4-DUBAR, Claude. *La crise des Identités, l'interprétation d'une mutation*. Paris : PUF, 2000.
- 5-HURSTON, Zora Neale. *Their Eyes Were Watching God*. New York: J. B. Lippincott, inc., 1937.
- 6-HUSSERL, *Méditations cartésiennes, cinquième méditation*. Paris : Vrin, 1986.
- 7-TANNEN, Deborah. *You Just Don't Understand: Women and Men in Conversation*
Ballantine, 1990.
- 8-..... "Conversational Style" Analyzing Talk Among Friends.
New Jersey, Georgetown University, 1984.

9-TAYLOR, Charles. 'Atomism' in Philosophy and the Human Sciences: *Philosophical Papers 2*, Cambridge: CUP, 1995.

10-..... *Sources of the Self: The Making of the Modern Identity*, Cambridge: CUP, 1989.

11-ROUSSEAU, Jean-Jacques. *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité
parmi les hommes*, Tome III, Gallimard : La Pléiade, 1964.

12-SPINOZA, Baruch. *Traité politique*. Trad. E. SAISSET. Paris : PUF 1842.